



LES DEUX MÈRES.

—Vous reverrez votre enfant, répondit madame Warner : vous la reverrez : mais dans ce moment, c'est impossible ; il faut avant, vous le comprenez bien, que je la prépare à cette nouvelle.

—Laissez-moi l'embrasser seulement, la nommer tout bas ma fille, et j'attendrai, madame.

—Vous la reverrez bientôt : mais maintenant c'est impossible ; n'exigez pas de moi davantage.

—Laissez moi la regarder, la regarder, et rien de plus.

—Vous la verrez demain ; demain vous lui apprendrez que vous êtes sa mère.

—Vous croyez donc que je pourrai vivre ainsi jusqu'à demain !

—Eh bien ! revenez ce soir, dit avec effort madame Warner.

—Mais je suis sa mère, répondit à voix basse Marguerite.

—Revenez dans deux heures, madame.

Marguerite saisit la main de madame Warner.

—Dieu vous bénira ! murmura-t-elle. Et elle sortit.

VIII.

RÉSOLUTIONS.

Longtemps après le départ de Marguerite, madame Warner, assise sur un fauteuil, la tête dans ses mains et les joues inondées de larmes, se retraçait avec terreur les événements de la journée ; par moment elle se disait qu'elle avait fait un rêve, — un rêve seulement ; puis elle laissait retomber ses bras et regardait autour d'elle, et se rappelait qu'une heure avant, Marguerite s'était appuyée contre la table près de laquelle elle s'appuyait alors, elle ; puis qu'elle s'était écriée en parlant d'Alice : Mon enfant ! mon enfant ! je veux mon enfant ! — Puis elle se la représentait agenouillée devant elle, sup-

pliante et demandant sa fille encore, — puis elle la voyait menaçante et pâle ; et elle se cachait de nouveau la tête dans ses mains, ne pouvant plus douter.

Afin que cette journée fût rayée de sa vie, elle eût donné, la malheureuse mère, sa fortune, son honneur, son existence à venir, à l'exception de quelques heures.

Puis ses larmes se tarirent, et son cœur se resserra ; ses yeux éteints se ranimèrent ; elle se leva, marcha jusqu'à la fenêtre, et regarda dans la rue.

—Hélas ! pensa-t-elle, avec cette femme est parti mon bonheur ; et quand elle reviendra ici, il ne reviendra pas avec elle.

Elle fit quelques pas dans la chambre, et frappant sur la table :

—C'est ici qu'elle était, continua-t-elle ; c'est ici qu'elle a écrit ces mots fatals qui m'ont donné la conviction de mon malheur. — Oh ! rappelez-moi vers vous, mon Dieu ! maintenant que je ne peux plus aimer ; maintenant que je n'ai plus rien à aimer, à quoi servirais-je sur cette terre ? — Fatal écrit ! continua-t-elle en froissant le papier sur lequel se trouvait le nom de Marguerite récemment tracé, c'est mon arrêt de mort que tu renfermes.

Elle le déchira avec ses dents et le foula sous ses pieds.

Ensuite elle alla se rasseoir sur son fauteuil, et demeura pendant plusieurs minutes plongée dans un morne silence ; mais si ses lèvres n'avaient pas la force de balbutier quelques paroles, sa pensée active se reportait rapidement dans le passé, et soulevait le voile qui pesait sur ses jours enfuis pour ne plus revenir ; — elle se voyait âgée de seize ans, priant Dieu ardemment de la rendre mère d'un enfant chéri, et pleurant chaque soir sur sa stérilité ; — puis elle se retrouvait à vingt ans, veuve et veillant sur une jeune fille qui n'était point la sienne, et s'en-